



## De quoi en être médusés.

**De récents événement au large de l'Ecosse  
font apparaître les pillules contraceptives  
comme de dangereux vecteurs.**

Elisabeth II, the Queen elle-même, en est restée médusée quand on lui a appris que les saumons dont elle a fait ses délices lors de son quatre-vingtième anniversaire étaient tous à mettre au compte des pertes et profits.

Les 100 000 saumons bio du fournisseur officiel de la reine (Northern Salmon Company) ont tous été tués.

Le responsable de ce carnage est connu : la méduse.

Un essaim de méduses de 25 km<sup>2</sup> sur 13 mètres de profondeur a attaqué les cages de saumons.

« Elles sont arrivées par milliers, se sont collées aux cages. Avec leurs tentacules, elles ont injecté leur venin dans les poissons, puis les ont amenés à leur bouche ».

Pour Jacqueline Goy, chercheuse de l'institut océanographique de Paris, le principal responsable de ce développement soudain de méduses serait les pillules contraceptives.

Les hormones qu'elles contiennent une fois rejetées par les urines, se retrouveraient en partie dans la mer, car les stations d'épuration ne sont pas conçues pour filtrer ces substances dangereuses.

On connaissait déjà le phénomène de la féminisation des poissons due aussi en grande partie à ces pillules contraceptives (voir mon article sur ce site « ou sont les hommes ».)

Jacqueline Goy regrette que ses collègues soient surtout focalisés par le réchauffement climatique, à qui ils attribuent la multiplication exponentielle de ces méduses, même si elle admet qu'ils aient en partie raison.

Mais pour elle, c'est d'abord la pollution qui est responsable de tout : « plus les eaux sont polluées, mieux les méduses se portent ».

De plus l'appétit des méduses n'a pas de limites : , elles sont des carnivores redoutables et sont de véritables goinfres capables d'avalier des proies trois fois plus grosses qu'elles.

On tremble à l'idée de rencontrer en se baignant la Chrysaora, méduse géante de 6 mètres.

Du coup, la population des poissons, déjà dévastée par les prélèvements humains de plus en plus performants, est en chute libre, car comme le dit le biologiste Martin Attrill, « au fur et à mesure que la population des méduses augmente, les poissons trouvent de moins en moins à manger ».

Ce qui confirme que Jules Verne étaient un visionnaire, lui qui décrivait des océans vidés de leur poissons et « encombrés de méduses ».

Bien sûr cette surpopulation de méduse ne fait pas que des mécontents.

Les Japonais en font leurs choux gras, puisqu'ils en consomment 13 tonnes par an, sous forme de salade, après les avoir fait sécher et les avoir découpé en lamelle.

Si au moins ça pouvait leur éviter de massacrer les baleines, mais j'en doute.

Cette surpopulation de méduse est aussi une mauvaise nouvelle pour le tourisme, car elles envahissent de plus en plus nos plages.

Depuis 5 ans, la Pélagia noctiluca, la plus répandue des méduses a débarqué sur nos rivages, ce qu'a constaté Gabriel Gjorsky, chercheur à l'observatoire océanographique de Villefranche sur mer : « en décembre, j'ai traversé la rade. Sur 1 kilomètre de large, j'ai compté quatre ou cinq amas de plusieurs milliers d'individus ».

Et gare à la brûlure, elle peut être mortelle dans certains cas, notamment avec la Chironex Flekeri dont la douleur des piqûres est insupportable, et dont un seul spécimen peut provoquer la mort en trois ou quatre minutes d'une soixantaine de personnes.

Car comme disait un vieil ami africain :

« Si tu nages dans le bonheur, soit prudent, reste là où tu as pied ».

(A lire dans « le Point » l'article très documenté de Christophe Labbé et Olivia Recasens).